

## “ L’Enfant de sable” de Tahar Ben Jelloun

Indiquez dans la case quel est le thème ou les thèmes dont ces extraits nous parlent.

THÈME:

### Extraits 7:

#### Chapitre 15: Amar

[Journal d’Ahmed selon Amar] [...] *“Dans une société morale, bien structurée, non seulement chacun est à sa place, mais il n’y a absolument pas de place pour celui ou celle, surtout celle qui, par volonté ou par erreur, par esprit rebelle ou par inconscience, trahit l’ordre. Une femme seule, célibataire ou divorcée, une fille-mère, est un être exposé à tous les rejets. L’enfant fait dans l’ombre de la loi, l’enfant né d’une union non reconnue, est destiné au mieux à rejoindre le foyer de la Bonté, là où sont élevées les mauvaises graines, les graines du plaisir, bref, de la trahison et de la honte. Une prière secrète sera faite pour que cet enfant fasse partie du lot des cent mille bébés qui meurent chaque année, par absence de soins, par manque de nourriture ou par la malédiction de Dieu ! Cet enfant n’aura pas de nom. Il sera fils de la rue et du péché et devra subir les différents états du malheur.*

*« On devrait prévoir à la sortie de chaque ville un étang assez profond qui recevrait le corps de ces bébés de l’erreur. On l’appellerait l’étang de la délivrance. Les mères y viendraient la nuit de préférence, ligoteraient leur progéniture autour d’une pierre qu’une main bienfaisante leur offrirait, et, dans un dernier sanglot, déposeraient l’enfant que des mains cachées, peut-être sous l’eau, tireraient vers le fond jusqu’à la noyade. Tout cela serait fait au vu et au su de tout le monde, mais il serait indécent, il serait interdit d’en parler, voire d’évoquer le sujet, même par des allusions.*

*« La violence de mon pays est aussi dans ces yeux fermés, dans ces regards détournés, dans ces silences faits plus de résignation que d’indifférence.*

(Ben Jelloun, L’Enfant de sable, Seuil, p.154)

#### Chapitre 16: Fatouma

*Depuis ma réclusion, j’assiste, muette et immobile, au déménagement de mon pays : les hommes et l’Histoire, les plaines et les montagnes, les prairies et même le ciel. Restent les femmes et les gosses. On dirait qu’ils restent pour garder le pays, mais ils ne gardent rien. Ils vont et viennent, s’agitent, se débrouillent. Ceux qui ont été chassés des campagnes par la sécheresse et les détournements d’eau rodent dans les villes. Ils mendient. On les rejette, on les humilie et ils continuent de mendier. Ils*

*arrachent ce qu'ils peuvent. Des enfants, il en meurt beaucoup, beaucoup trop... Alors on en fait, encore et encore... Naître garçon est un moindre mal... Naître fille est une calamité, un malheur qu'on dépose négligemment sur le chemin par lequel la mort passe en fin de journée... Oh ! Je ne vous apprends rien. Mon histoire est ancienne..., elle date d'avant l'Islam... Ma parole n'a pas beaucoup de poids... Je ne suis qu'une femme, je n'ai plus de larmes. On m'a tôt appris qu'une femme qui pleure est une femme perdue... J'ai acquis la volonté de n'être jamais cette femme qui pleure. J'ai vécu dans l'illusion d'un autre corps, avec les habits et les émotions de quelqu'un d'autre.*

*J'ai trompé tout le monde jusqu'au jour où je me suis aperçue que je me trompais moi-même. Alors je me suis mise à regarder autour de moi et ce que j'ai vu m'a profondément choquée, bouleversée. Comment ai-je pu vivre ainsi, dans une cage de verre, dans le mensonge, dans le mépris des autres ? On ne peut passer d'une vie à une autre juste en enjambant une passerelle. Il fallait quant à moi me débarrasser de ce que je fus, entrer dans l'oubli et liquider toutes les traces. L'occasion allait m'être donnée par les gosses, tous ces gamins des bidonvilles, renvoyés des écoles, sans travail, sans toit, sans avenir, sans espoir. Ils étaient sortis dans les rues, d'abord les mains nues, ensuite les mains pleines de pierres, réclamant du pain. Ils hurlaient n'importe quel slogan. Ils n'en pouvaient plus de contenir leur violence, des femmes et des hommes sans travail les rejoignirent. J'étais dans la rue, ne sachant quoi penser. Je n'avais pas de raison de manifester avec eux. Je n'avais jamais connu la faim. L'armée a tiré dans la foule. Je me suis trouvée mêlée aux gosses presque par hasard. J'étais avec eux, face aux forces de l'ordre. Je connus ce jour-là la peur et la haine. Tout a basculé sur-le-champ. Je reçus une balle à l'épaule, des femmes qui étaient à leur porte pour encourager les manifestants me ramassèrent en vitesse et me cachèrent chez elles. En entrant dans cette maison de pauvres, recueillie par des femmes dont les enfants devaient être parmi la foule, j'eus une émotion très forte jusqu'à oublier la douleur causée par la blessure. Elles s'occupèrent de moi avec efficacité et gentillesse. Depuis ce jour, je m'appelle Fatouma. Elles me gardèrent longtemps chez elles. La police recherchait partout les blessés pour les arrêter. Elle gardait même les cimetières. Le principe était de nettoyer le pays de la mauvaise graine pour empêcher de nouvelles émeutes. Hélas ! Le pays ne fut pas vraiment nettoyé..., d'autres émeutes, plus sanglantes, eurent lieu quinze et vingt ans après...  
Ben Jelloun, L'enfant de sable, Seuil, 1985*